

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 5

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Allgemeine Schweizerische
Militärzeitschrift N° 4,
avril 1983**

Le rédacteur en chef place son éditorial sous le signe du cheval de Troie et s'attache à décrire les différentes facettes de la conduite de la guerre psychologique.

L'interview du mois met en scène, cette fois-ci, le commandant du corps d'armée de campagne 1. C'est l'occasion, pour le cdt de corps Stettler, de mettre en évidence les dimensions de son secteur ainsi que la nature de la pensée opérative qui règne sur cet ensemble de cinq cantons. La pensée opérative repose entièrement sur des décisions réservées, tant il est vrai que les moyens disponibles ne permettent pas de parer à toutes les menaces simultanément. Le corps d'armée de campagne 1 – c'est le titre de l'interview – est la tête de Janus de notre défense combinée. Les vœux principaux du commandant de corps: accroissement de la puissance de feu et de la mobilité de la troupe. Il importe d'accéder plus rapidement encore à une préparation au combat crédible après la mobilisation.

Nous avons lu avec intérêt l'article que le Lt Michael Hüppi consacre à la formation et au rôle du commissaire politique dans les armées de l'Est. L'auteur se base sur l'exemple de la RDA. On se rappellera avec profit que le commissaire politique exerce d'office les fonctions de remplaçant du commandant, à quelque niveau qu'il se situe.

La rubrique «Critique et suggestions» nous offre une proposition intéressante du Lt-colonel EMG R. Stucki: dans l'optique d'une meilleure formation des cadres au cours de répétition, l'auteur suggère que le cours de cadres soit organisé sur une durée d'une semaine et que le cours de répétition ne dure que quinze jours, sans congé dominical. Une fois encore, on regrettera que la prise de position de l'EM du groupement de l'instruction publiée à la suite de la proposition étouffé dans l'œuf toute velléité de discussion (un débat que, par ailleurs, la rédaction de l'ASMZ souhaite voir s'instaurer). L'idée du Lt-colonel Stucki est intéressante à plus d'un

titre. Moyennant quelques aménagements sur le plan des détails (comme, par exemple, la réception des moyens matériels au cours de cadres déjà pour éviter toute phase de «mobilisation»), elle semble réalisable et mériterait, à tout le moins, un essai. La mise au point d'un tel concept pourrait faire l'objet de travaux et de propositions concrètes de la part de la SSO. Tenter l'expérience ne coûterait finalement pas très cher. Pour nous aussi, une affaire à suivre...

Protection civile N° 3, mars 1983

A côté d'articles présentant un intérêt certain (notamment l'interview consacrée aux exercices de longue durée «Pronto Uno» et «Due» du canton de Lucerne), nous avons retenu quelques données statistiques fort utiles:

- Le nombre de places protégées au 1^{er} janvier 1983 s'élève en Suisse, à 5,3 millions en chiffres ronds. Il existe 1400 postes de commandement et 715 postes d'attente.
- Le service sanitaire dispose de 100 centres opératoires protégés et d'un millier de postes sanitaires. Le nombre de lits s'élève à 80 000.
- Sur 520 000 personnes à l'effectif réglementaire, 300 000 sont déjà instruites, soit le 60 %.
- La Confédération dépense (budget 83) 180 millions pour la protection civile (moins de 1 % des dépenses totales). Les communes et les cantons ensemble dépensent annuellement une somme à peu près équivalente.

**Rivista Militare N° 1,
janvier-février 1983**

Après que les revues belge et espagnole se sont intéressées à l'armée suisse par le truchement des manœuvres 82 du CA camp 4, c'est au tour de la revue militaire italienne de présenter un aspect particulier de notre défense, la protection civile. Sous le titre «Armée et pays: un modèle de défense intégrée en Suisse», le colonel Giovanni Buccioli présente à la fois un reportage et une analyse abondamment illustrée de notre défense civile. Il rappelle

que Machiavel lui-même disait que la Suisse resterait toujours libre parce qu'elle entendait demeurer armée et prête. Pour la troisième fois en deux mois, il nous est donné de constater combien les experts étrangers – qui n'ont aucune raison de ne pas être objectifs à l'égard de nos préparatifs défensifs et de la façon dont ils sont conduits – sont favorablement impressionnés par nos efforts. Il est regrettable de devoir trouver hors de nos frontières ce genre d'analyses alors que la presse de notre pays s'efforce de monter en épingle des «scandales» et de miner l'édifice qui, depuis des siècles, garantit notre liberté de penser... et d'écrire!

Nous avons relevé, de surcroît, l'étude que le Lt-colonel Fabio Mini consacre à l'infanterie non mécanisée, particulièrement dans le secteur Centre-Europe. L'auteur relève que les points de vue divergent, selon que l'on est Anglais ou Américain ou, au contraire, Allemand. L'infanterie non mécanisée laisse l'adversaire pénétrer dans le dispositif, et ne se résout à le détruire qu'après l'avoir laissé progresser. Cela gêne les Allemands, mais nettement moins leurs alliés d'outre-mer.

Défense nationale, avril 1983

Sous le titre «La Greffe», le général Lucien Poirier, considéré en France comme l'un des meilleurs théoriciens en matière de stratégie nucléaire, commente le projet gouvernemental de constitution d'une nouvelle «force d'action et d'assistance

rapide». Selon l'auteur, qui considère le projet comme utile, une telle greffe aurait, à terme, des conséquences sur l'ensemble du concept du système militaire français.

Suit une très intéressante contribution de Michel Makinsky, «Affrontements armés: crises de décision ou crises d'exploitation?» Prenant appui sur le conflit des Falkland, puis sur d'autres, l'auteur montre que ces conflits ont pour origine lointaine des «erreurs de perception» qui, elles-mêmes, ont engendré ce qu'il nomme des «crises de décision», autrement dit des décisions inadéquates. Ces conflits sont des crises d'exploitation dans la mesure où ils ne permettent pas de régler le fond du différend. Ainsi les raisons qui ont motivé la guerre des Malouines ne sont-elles pas éliminées du simple fait de la victoire britannique.

Nous avons retenu, enfin, l'article de Martial Dassé, «Cambodge: la tutelle vietnamienne». Il montre que, depuis plus de vingt ans, ce sont les mêmes hommes qui s'unissent ou se détruisent pour gouverner un pays au destin torturé et où les souffrances du peuple ne sont tout simplement plus mesurables. «Sur le plan international, ajoute l'auteur, le Cambodge est devenu une pièce maîtresse en Asie. S'il demeure sous tutelle vietnamienne, il constitue une menace directe pour la Thaïlande. C'est pourquoi, là aussi, les alliances ont changé. A Pékin, comme à Washington ou à Bangkok, on soutient les Khmers rouges car ils sont considérés comme les seuls à pouvoir s'opposer à la progression soviétique par Vietnam interposé.»